

LUNDI 21 MAI 1973 A 21 H.

INAUGURATION DES GRANDES ORGUES

ANDRE MARCHAL

ANTOINE REBOULOT

ANDRE ISOIR

ODILE BAILLEUX

EGLISE ST GERMAIN DES PRES

LE GRAND ORGUE DE SAINT GERMAIN DES PRES

S'il est certain que l'Abbatiale de Saint Germain a résonné depuis longtemps du son de ses Orgues, elle a connu à ce sujet des hauts et des bas, des périodes d'éclat et des moments de routine.

Au moment de voir cesser une de celles-ci avec l'espoir de voir renaître cet Orgue à la gloire, il n'est pas mauvais de rappeler les vicissitudes de ses prédécesseurs.

Ce n'est qu'en 1661 que les Bénédictins de Saint Germain envisagèrent de faire remplacer l'orgue modeste dont se contentaient en général les couvents où le chant était en honneur, par un instrument de premier ordre. Il le fut à plusieurs égards.

Le Buffet d'abord : le premier buffet parisien classique à être conçu d'emblée à cinq tourelles. En outre, les grandes tourelles latérales étant trop hautes pour l'arc de la voûte, on eut l'idée de les avancer en donnant une forme cintrée au grand corps. Ce mouvement élégant fut admiré, mais ne sera imité vraiment qu'à la fin du siècle. Ces deux caractères firent de ce buffet, au dire même d'un Silbermann, le chef de file des buffets du XVIIIème siècle, une fois retombée la flambée des recherches architecturales de la partie brillante du règne de Louis XIV (1675-1700).

L'instrument conçu par Pierre THIERRY et achevé par ses fils, ne le cédait en rien au meuble. A l'orgue classique selon les normes établies avec mesure vers 1640, le facteur avait ajouté quelques idées personnelles (certaines sans grand avenir) : sommier à doubles gravures, aux basses pour alimenter les jeux de 16', aux dessus pour transmettre au Récit 5 jeux du grand clavier, ressource qui ne sera reprise qu'en Angleterre par René Harris, disciple de Thierry.

Remarqué lors de son achèvement en 1667, le chef d'œuvre des Thierry fut peu à peu rattrapé par de nombreux rivaux, aux Invalides, à Saint-Eustache. . . Après Jacques D. Thomelin, le maître d'orgue de Couperin, l'abbaye, peu payeuse, n'eut plus que des organistes obscurs.

Ce n'est qu'en 1720 qu'elle releva le gant en confiant à François THIERRY, petit-fils de Pierre, une mise à jour de l'instrument. Profitant des doubles gravures, il le dota d'un cinquième clavier pour la deuxième Bombarde manuelle en étain de Paris (après celle de Saint-Eustache - 1681). Mais à partir de 1750, bien d'autres orgues eurent leur cinquième clavier et leur bombarde. L'orgue de Saint Germain, joué un temps par Calvière lui-même, rentra en quelque sorte dans le rang. Sa restauration par F. H. CLICQUOT en 1772/4 ne fit que peu de modifications au plan, et fort communes.

A la fermeture de l'Abbatiale, c'était encore un orgue de premier ordre capable de susciter les convoitises de la paroisse Saint Eustache privée depuis longtemps de son grand orgue. Elle l'obtint vers 1798 et le fit démonter par Claude CLICQUOT qui mourut avant de l'avoir remonté. Il avait cependant eu le temps d'en utiliser quelques tuyaux dans l'orgue de Saint Merry où ils se trouvent toujours. Le remontage à Saint Eustache fut achevé en 1802 par DALLERY, non sans quelques modifications encore. A sa nouvelle place, l'orgue des Bénédictins subit encore une refonte complète qui allait en faire un orgue de pointe pour quelques mois. Buffet et instrument, tout disparut dans l'incendie de 1844.

Pendant ce temps, l'Abbatiale était vouée à la fabrication du salpêtre, puis devenait paroisse du quartier. Elle réclama vainement son orgue ; on ne put que lui en procurer un autre, et c'est ainsi qu'apparaît dans l'histoire des Orgues de Saint Germain, celui de sa grande rivale de jadis : l'Abbaye de Saint Victor. C'était un orgue un peu plus jeune et un peu moins glorieux que le précédent. Il ne le cédait pourtant pas pour le caractère du buffet, au contraire.

Construit en 1679 par Etienne Carrel sur un dessin peut-être de G. Feuillet, c'était un des plus originaux de ceux de cette période. La verticalité naturelle des tuyaux y était balancée par de très fortes lignes horizontales et une boiserie aussi importante en son genre que celle de Jean Bérain à Saint Quentin, ou plus tard, celle de Saint Sulpice. Six imposantes colonnes classiques rythmaient cette façade où la grosse tourelle centrale s'insérait dans une sorte de niche. Deux grands anges et deux chérubins agrémentaient l'entablement, tandis que Saint Victor se dressait sur la haute tourelle centrale du Positif.

L'instrument avait été fait de neuf par Alexandre THIERRY dans le même esprit de rigueur classique que celui des Invalides, sous la direction de Lebègue. Il avait 4 claviers et pédalier avec 30 jeux. L. A. CLICQUOT, vers 1759, et surtout son fils François-Henri en 1772 et 1779, l'avaient entièrement remis à neuf et modernisé, par échange seulement de quelques jeux.

Quand la démolition de l'Abbatiale fut décidée et entreprise, cet orgue avait été démonté et entreposé au Conservatoire des Arts et Métiers où certains pensaient en faire, en le complétant, un orgue modèle, rival des plus gros, c'est-à-dire de celui de Saint Sulpice.

Quand la nouvelle paroisse Saint Germain demanda à être dotée d'un Orgue faute du sien, il ne restait plus guère de disponible, après la grande valse révolutionnaire, que cet orgue de Saint Victor alors en caisses. Non sans réticence les fabriciens l'acceptèrent et firent transporter dans l'Eglise tout ce qu'on put en retrouver. Une partie des tuyaux de Montre avaient été dérobés par un gardien indélicat, mais l'inventaire du reste était presque complet. Le facteur Jean Antoine SOMER, qui avait fait le démontage, fut chargé de remonter l'orgue et de le reconstituer. L'opération fut plus compliquée qu'il n'y paraissait : qu'était-il arrivé aux grandes boiseries de Saint Victor ? Qu'étaient devenues les belles colonnes semblables à celles du tambour de la porte qui parent aujourd'hui celui de Notre-Dame des Blancs-Manteaux ? Etaient-elles rongées des vers dans l'humidité de Saint Martin-des-Champs, ou avaient-elles excité la convoitise de quelque amateur ? Ce qui est évident aujourd'hui, c'est que Somer ne les a pas employées et qu'il a érigé un buffet tout de neuf dans le style de ce temps. Seuls quelques détails sculptés en 1679 par LESPAGNAUELLE, mis en caisses en lieu plus sec, et peut-être buffet du Positif, furent utilisés. Aujourd'hui que ce Positif a disparu (maintenant remplacé), il ne subsiste plus des boiseries de Saint Victor, que quelques claires-voies de tourelles (?) et toute la grande statuaire : les deux grands anges et les deux putti du grand-corps, encadrant le Saint Victor du Positif.

Pour la partie sonore, Somer n'eut qu'à remonter le matériel ancien en remplaçant les tuyaux volés. Mais comme Clicquot avait supprimé la Voie humaine pour une 2ème trompette, Somer eut à en fournir une. . . d'occasion. Il la tira de l'orgue qu'il avait livré en l'an III pour soutenir les chœurs des pièces à grand spectacle qui se jouaient alors à la Comédie Française, dite Théâtre de la République.

Le nouvel orgue de Saint Germain était ainsi un instrument complet de la fin du classicisme. Bien que remis à neuf, il n'allait pas servir longtemps. Dès 1819, la nef était fermée pour raison de sécurité, puis de travaux qui durèrent jusqu'en 1823. Après cela, bien sûr, un relevage s'imposait : Somer étant trop âgé, il fut confié à son ancien associé : Louis CALLINET. Le travail traîna jusqu'en 1829. Ce fut une grande remise en état : renouvellement du sommier du Positif, ce qui donna la possibilité d'y mettre 3 jeux de plus (Basson, Clairon, Cornet). Au grand Orgue, il refit le plein jeu en Fourniture et Cymbale progressives, toutes deux II à V, et ajouta une énorme Bombarde. A la pédale toujours en fa apparaissent deux jeux supplémentaires : Flûte de 16' et Bombarde.

L'orgue de Callinet eut le même sort que celui de Somer : la grande restauration de l'Abbatiale de 1842 à 1861 le fit taire et le mit encore hors de service. Une nouvelle restauration fut confiée à Jean-Baptiste STOLTZ. Ce fut de 1862 à 1864 une réfection complète à la nouvelle mode, d'autant que Baltard l'architecte avait condamné Tribune et Positif, remplacés par un assez vaste plancher à galerie de son crû. Le facteur dut loger son orgue à 3 claviers derrière le seul grand corps. Aussi transforma-t-il en grande boîte expressive tout l'espace sous voûte pour y bloquer l'un derrière l'autre Récit et Positif. L'ensemble fit un orgue symphonique, ni des plus riches, ni des plus souples, ni des meilleurs, mais contenant, sans qu'on le décelât à l'oreille, bien du matériel classique.

C'est pourtant cet orgue qui devait, avec A. Barié (1915) et surtout André MARCHAL, acquérir une célébrité qu'il ne méritait guère par lui-même. Aussi, à mesure que l'esthétique d'A. Marchal s'affirmait et s'orientait vers les classiques, en particulier français, l'instrument se montrait doublement insuffisant pour la technique et le style. La transformation souhaitée était trop importante, elle ne put être commencée qu'en deux campagnes (1922/3 et 27/8) par la Maison GUTSCHENRITTER. Les modifications de détails se sont accompagnées de bien des retouches d'harmonisation : pédalier porté à 30 notes et doté d'une Soubasse formant triple jeu (32', 16', 8') grossissement des dessus de Principaux par un jeu au G.O. et la montée de l'ancien au lieu du Kéraulophone du Positif. Plenum étoffé par un Plein-Jeu III/IV en sacrifiant une Trompette. Quinte au Positif par déplacement de la Doublette. Jeu de Tierce au Récit en éjectant Hautbois, Voix Humaine 16' et Cor anglais envoyé au Positif contre son propre Hautbois. Complément de la Bombarde dans le grave.

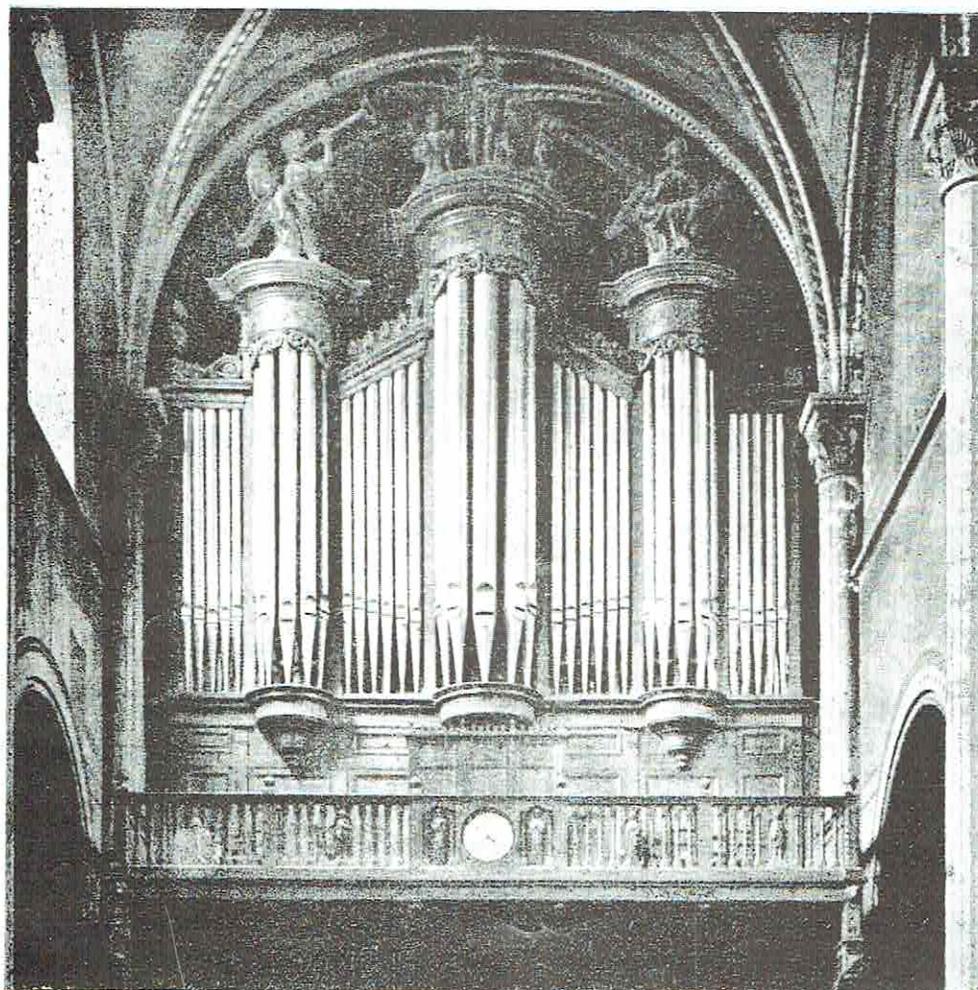
On en resta là. Un grand devis néoclassique reste en projet. Ce fut la guerre. Bientôt A. Marchal partait pour Saint Eustache ; Jean Langlais ne passa que quelques mois. Antoine REBOULOT dut jouer, puis abandonner un orgue qui allait en se dégradant. Ce n'est qu'en 1963, qu'avec l'accord de la Ville de Paris, fut envisagée la grande réfection devenue seule possible. Odile BAILLEUX, remplaçante, Gaston LITAIZE au nom du titulaire, puis André ISOIR, d'abord expert au nom de la paroisse, puis co-titulaires, firent heureusement évoluer le programme primitif confiés dès l'abord à la Maison HAERPFER-ERMAN de Boulay, d'un néo-classicisme mitigé à des conceptions beaucoup plus originales : retour au toucher mécanique et à une structure interne plus saine. Positif dorsal complet : division du Grand Orgue sur deux claviers : le G.O. pour le Plenum, la Bombarde pour le Grand-Jeu à la Française ; indépendance de l'expression du Récit ; (la situation du Hautbois et du Cornet immédiatement derrière les jalousies permettant à ce clavier d'être employé, soit comme Récit classique symphonique ou même écho) ; indépendance d'une pédale complète avec sa Mixture.

Tout ceci dans une stricte économie de moyens : remise en état d'origine des tuyaux anciens (permettant de retrouver les trilles d'origine et d'en déduire les autres). Utilisation au mieux du matériel symphonique de qualité (matière et sonorité).

Ce nouvel essai de synthèse, assez différent des synthèses "alsaciennes" à la Saint Séverin, plus proche du Grand Chœur français, mais au Plenum aussi polyphonique, est plus capable peut-être aussi de servir la musique romantique ou moderne. . . tout ceci est lisible sur le papier. La qualité de la réalisation est à juger par l'oreille; celle-ci reconnue, il est certain que le nouvel Orgue de Saint Germain devrait, comme jadis celui de Saint Séverin, faire date dans l'histoire de l'Orgue à Paris au XXème siècle et peut-être de l'Orgue français.

ÉGLISE SAINT-GERMAIN DES PRÉS

❁
Mardi
21 Juin
1932



❁
Mardi
28 Juin
1932



DEUX RÉCITALS D'ORGUE

donnés au profit de la Restauration des Grandes Orgues de l'Ancienne Abbatale

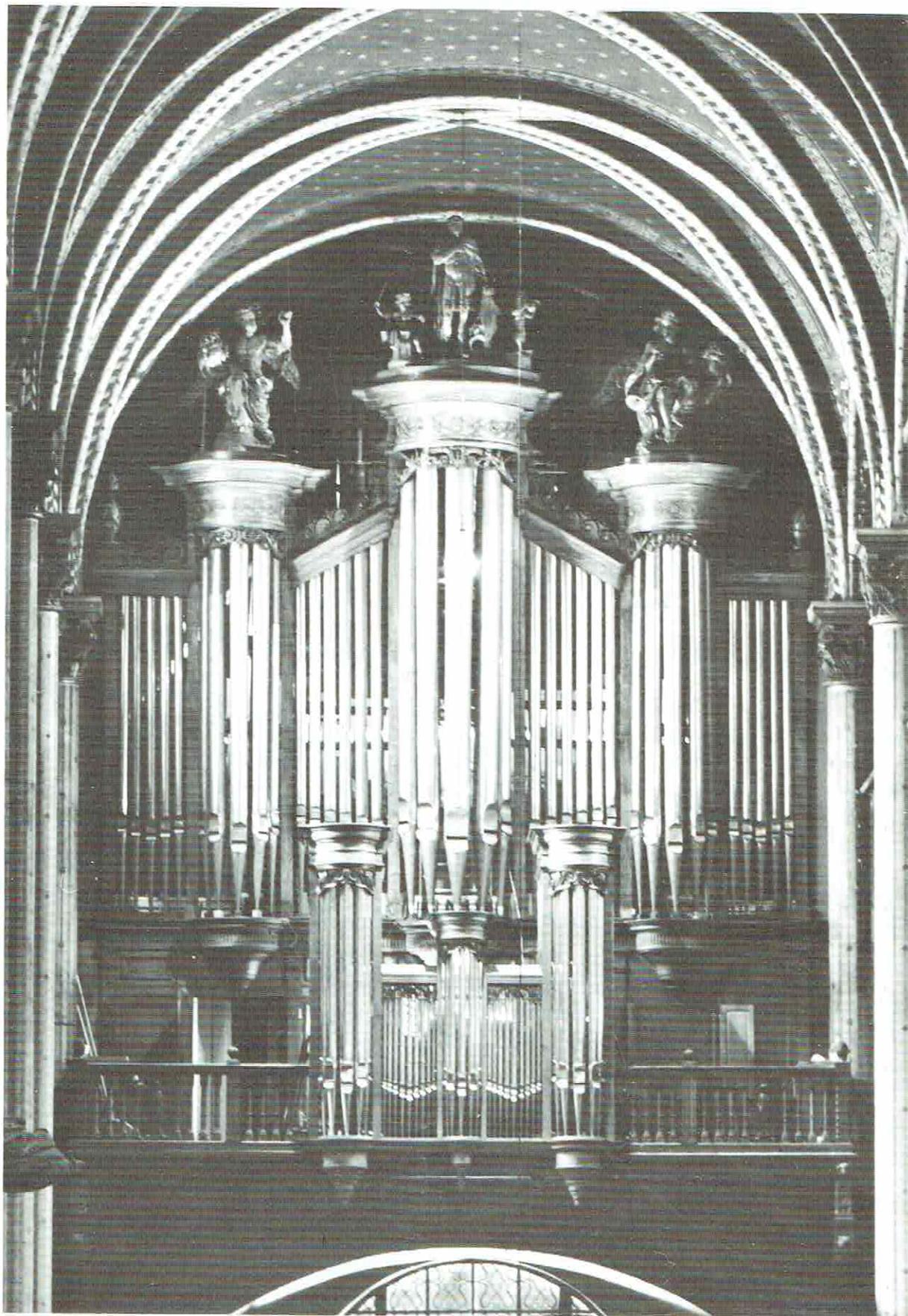
par

ANDRÉ MARCHAL

avec le gracieux concours de

Mmes CROIZA, LINA FALK, F. MALNORY-MARSEILLAC

RECONSTRUCTION HAERPFER-ERMAN



L'orgue en 1973

COMPOSITIONS SUCCESSIVES
DE L'ORGUE ACTUELLEMENT A SAINT GERMAIN DES PRES

I - 1679 Alexandre THIERRY (à Saint Victor)

Positif 48 notes 12 jeux :

Montre 8' (ouverte au fa 1)	Bourdon 8'	Cromorne
Prestant	Flûte 4'	Voix Humaine
Doublette	Nasard	
Fourniture III	Tierce	
Cymbale III	Larigot	

G.O. id. accouplable 17 jeux :

Montre 16'	Bourdon 16'	Cornet V
Montre 8'	Bourdon 8'	Trompette
Prestant	Flûte 4'	Clairon
Doublette	Nasard	Voix humaine
Fourniture V	Quarte	
Cymbale IV	Tierce	
	Flageolet	

Récit 25 notes 2 jeux :

	Cornet V	Trompette
Echo 32 notes	Cornet V	
Pédale 30 notes (ut-fa) 4 places :		
Flûte 8'		Trompette
(Flûte 4')		(Voix humaine)

Modifications :

- L. A. et F. H. CLICQUOT (1760/86)
 - Claviers à 52 notes (ut-mi)
 - Positif** : remplacement de Voix humaine, Flûte 4', Doublette, Larigot par Dessus de Flûte 8', Trompette, Dessus de Hautbois.
 - G. O.** : Plein jeu ramené à V, Flûte 4', Flageolet, Voix humaine par Dessus de Flûte 8', Double Tierce, 2è Trompette.
 - Récit** : de Cornet, par Bourdon, Flûte, Trompette, Clairon.
 - Pédale** : aux places vides Flûte 4' et Clairon; étendue fa-ut ou la-ré.
- à Saint Germain : A. J. SOMER (1805/10) Grand Buffet neuf
 - Positif** : ajout : Quarte (du G. O.)
 - G. O.** : Remplacement de la Quarte par la Voix humaine (de l'an III)
 - Récit** : ajout : Flûte 8', Trompette
 - Pédale** : réduite à 25 notes (fa-fa- : jeux d'anches neufs mêmes)
- L. CALLINET (1823/9)
 - Positif** : ajout : Clairon, Basson, Cornet
 - G. O.** : Fourniture et Cymbale ramenées à II/V progressives. Bombarde
 - Récit** : Perte du Bourdon
 - Pédale** : Flûte 16', Bombarde 16' (de l'ut)

II - 1862/4 Jean Baptiste STOLTZ (sans Positif dorsal) :

G. O., 54 notes : 15 jeux :

Montre 16	Bourdon 16'	Salicional 8'	Cornet IV
			ss Tierce
Montre 8'	Bourdon 8'	Violoncelle 8'	Bombarde
Prestant	Flûte harm. 8'		Trompette
Doublette			2è Trompette
Plein jeu III			Clairon

Positif expressif : 54 notes (sommier CALLINET à 13 jeux) :

Flûte 8'	Bourdon 8'	Kéraulophone 8'	Trompette
Flûte oct. 4'		Gambe 8'	Clairon
Doublette			Basson (42 notes)
Plein-Jeu V			Hautbois (32 notes)
			Euphone

Récit expressif (avec le Pos.) : 13 jeux :

Flûte harm. 8'	Bourdon 8'	Gambe 8'	Bombarde (42 dessus)
Flûte oct. 4'		Céleste (42 d.)	Trompette
Octavin 2'		Dulciane	Clairon
			Cor anglais 16'
			Voix humaine 16'
			Voix humaine 8'

Pédale : 2 (notes ut-ut)

Flûte 16'		Bombarde
Flûte 8'		Trompette
Flûte 4'		Clairon
Orage - Tirasse G.O. - 3 Accouplements - Octave Grave du Récit sur Pédale - 4 Appels d'Anches - Expression Récit - Trémolo		

Modifications :

— J. GUTSCHENRITTER (1922/7) :

G. O. : Dessus de Montre remplacé ; 2^e Trompette enlevée pour Plein-Jeu III/IV ; Quarte du Cornet coupée en Tierce.

Récit : Remplacement de Voix humaine 16' et Cor anglais 16' par Nasard, Tierce, l'octavin servant de Quarte. Basses acoustiques pour la Bombarde. Hautbois remplacé par celui du Positif.

Positif : Hautbois remplacé par le Cor anglais 16' du Récit. Dessus de Kéraulophone par la Montre du G.O.

Pédale : un Bourdon 16' neuf est utilisable en 16', 10 2/3 (32 acoustique une octave); Bourdon 8'. Ajout de 2 Tirasses - Octave aigue du Récit sur G.O.

III - 1973 HAERPFER - ERMAN :

Positif dorsal (buffet neuf) 56 notes 13 jeux :

Montre 8'	Bourdon 8	Cornet III
Prestant	Flûte 4'	Trompette
Doublette	Nasard	Clairon
Plein-Jeu VI	Tierce	Cromorne
	Larigot	
G. O. id. (Plenum)		
Montre 16'	Voix humaine	Bombarde : 13 jeux : (Grd Jeu)
Montre 8'	Flûte à ch. 8'	Cornet V
Prestant		Bombarde
Doublette	Bourdon 16'	Trompette
Fourniture grave III	Bourdon 8'	2 ^e Trompette
Mixture VII/VIII	Flûte 4'	Clairon
	Double Tierce	
	Nasard	
	Quarte	
	Tierce	
	Sifflet	

Récit expressif : 12 jeux :

Prestant	Bourdon 8'	Basse de Viole 8'	Cornet
Cymbale V	Flûte 4'	Céleste	Bombarde
	Flûte 2'		Trompette
			Clairon
			Basson-Hautbois

Pédale 30 notes : 10 jeux :

Flûte 16'	Soubasse 16'	Bombarde
Quinte 10 2/3	Bourdon 8'	Trompette
Principal 8'		Clairon
Principal 4'		
Mixture VIII		

4 Tirasses, 3 Accouplements, 4 Appels d'Anches, Appel de Mixture de Pédale : Tremblants aux Positif, G. O. et Bombarde.

JOURNEES ST GERMAIN DES PRES

LUNDI 21 MAI 1973 A 21 HEURES

CONCERT D'INAUGURATION DES GRANDES ORGUES

Ce concert, présidé par le Cardinal MARTY, aura lieu le Lundi 21 Mai, ouvrant ainsi les JOURNEES ST GERMAIN DES PRES. Y participeront deux anciens prestigieux titulaires : MM. André MARCHAL et Antoine REBOULOT ainsi que les deux nouveaux titulaires : M. André ISOIR et Odile BAILLEUX.

La restauration, projetée depuis quelque trente ans, et entreprise depuis plus de dix-huit mois, touche à sa fin. A vrai dire, il s'agit plus que d'une simple restauration : l'instrument est en grande partie renouvelé, et semble promis à être un des plus intéressants de Paris. Il disposera de 56 jeux, d'esthétique classique, et a été doté d'un "positif" qui n'existait pas auparavant.

L'ancien titulaire, M. Antoine REBOULOT revient spécialement du Canada où il est en poste depuis six ans, pour ce concert d'inauguration.

Deux titulaires ont été nommés pour prendre sa succession : André ISOIR et Odile BAILLEUX.

Paris, le 4 Mai 1973